#1 LE CAHIER NUMÉRIQUE

JUIN 2021

Trame
La force d'un groupe

AMÉLIORER SES PRATIQUES en santé animale

L'ANALYSE DE TRAME

L'AVIS DE L'EXPERT

LE PORTRAIT DU MOIS

SUR LE TERRAIN

AVANCER AVEC TRAME

Penser collectivement ses pratiques en santé animale

Dans un environnement aux problématiques sanitaires fréquentes, plus ou moins graves comme l'a démontré la crise actuelle, ainsi qu'aux enjeux sociétaux majeurs, le milieu agricole est un acteur important qui se mobilise de plus en plus pour réfléchir et apporter des solutions. Plus particulièrement, dans le secteur de l'élevage, les éleveuses et les éleveurs se préoccupent de plus en plus de la santé de leur troupeau dans une démarche globale, respectueuse des animaux et d'eux-mêmes.

En élevage laitier ou allaitant, en ruminants, porcins ou avicoles, cette préoccupation n'est pas récente. Mais elle s'accentue et se diffuse depuis quelques années, encouragée tant par la reconnaissance des consommateurs en quête de produits alimentaires de qualité et respectueux de l'environnement, que par les politiques publiques, comme le plan « Ecoantibio » mis en place par le ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation. Ce plan s'inscrit lui-même dans une démarche mondiale et dans le sens des recommandations internationales de l'Organisation mondiale de la santé animale, de l'Organisation mondiale de la santé et de l'Organisation des Nations unies pour l'Alimentation et l'Agriculture.

Pour les éleveuses et éleveurs engagés dans ces réflexions et ces changements de pratiques, il s'agit de faire face à des enjeux divers :

- Un enjeu économique : éviter la maladie, voire la perte d'animaux, diminuer les frais vétérinaires, conforter leur revenu.
- Un enjeu de bien-être animal : réduire les interventions traumatisantes, les morts précoces, ne pas laisser souffrir les animaux.
- Un enjeu de bien-être personnel : réduire le stress, être en accord avec ses valeurs, se réapproprier la connaissance de son troupeau et l'expertise de sa conduite.

La réponse à ces enjeux passe par différents moyens que mobilisent les éleveuses et éleveurs, avec des changements dans l'approche animale et la conduite du troupeau qui amènent bien souvent à repenser le système dans sa globalité, de la gestion des sols à l'alimentation, des bâtiments à la relation à l'animal. Cherchant et expérimentant, seuls sur leurs exploitations ou en groupe, ils diversifient leurs approches, tant en préventif qu'en curatif, se réappropriant leur métier et développant de nouvelles compétences.

La formation est un levier essentiel pour aborder ces sujets, avec bien souvent une approche d'abord curative avec l'aromathérapie ou la phytothérapie et, progressivement, un élargissement du panel de ressources disponibles acquises dans le cadre d'espaces de travail variés (groupes d'échanges, fermes, consultations d'experts) et via l'accompagnement et l'appui de nombreux organismes (associations de développement et de conseils, instituts techniques et de recherche, organismes de formation, experts vétérinaires et non vétérinaires).

L'observation du troupeau et la réflexion autour de l'alimentation, remettant l'herbe au centre de celle-ci, deviennent les piliers de la conduite des troupeaux de ruminants.

Enfin, ces démarches, si elles ont souvent été initiées par les éleveuses et éleveurs installés en bio, sont aujourd'hui le fait de tous, sans préjugés dogmatiques mais dans un souci collectif de réponses à des enjeux de santé publique dont l'antibiorésistance n'est qu'un aspect le plus visible. Et ce sont ces démarches que Trame soutient, en témoigne son engagement dans l'accompagnement et l'appui de ces groupes.

Goodluz

Pour les éleveuses et éleveurs engagés, il s'agit de faire face à des enjeux divers, parfois difficilement conciliables.

L'AVIS DE L'EXPERT

« Parasitisme en élevage : plaidoyer pour des paysans-experts »

Michel Bouy

Docteur-Vétérinaire

Je suis vétérinaire praticien rural, dans le département de la Drôme. Je travaille avec des éleveurs de ruminants en système conventionné, au travers d'une association d'éleveurs, un paiement à l'année, une priorité accordée à la prévention et à la transparence des coûts.

Avec mes deux collègues, nous avons recours à la phytothérapie dans de nombreux cas. Nous sommes quasiment les seuls dans la Drôme, paradoxe pour ce département riche en plantes aromatiques et en éleveurs installés en bio.
De ce fait, des éleveuses et éleveurs, loin de mon rayon d'action habituel, m'ont demandé de leur apporter un appui, un suivi sanitaire et notamment une alternative à l'allopathie, une solution à base de plantes pour la santé de leur troupeau. La plupart du temps, il s'agit d'élevages de chèvres ou de brebis, laitières ou allaitantes, en transformation et vente directe, avec des effectifs modestes, résultats de choix techniques raisonnés. Ce sont des fermes destinées à assurer tout autant le bonheur de l'éleveur que le bien-être de ses animaux, la rentabilité économique que les exigences écologiques, une vision globale du monde et des actions locales cohérentes.

PAS DE RECETTES, RÉFLÉCHIR AVANT TOUT…

Quant à la santé du troupeau les questions étaient assez classiques : comment ne pas avoir de mammites ? Peut-on assurer une bonne santé des jeunes ? Et comment faire pour ne plus avoir à vermifuger ? Voilà donc organisés des suivis d'élevage avec une visite annuelle où l'on prend son temps, où l'on passe en revue les animaux, les problèmes rencontrés. On discute, on analyse, on évalue et, si besoin, on définit de nouvelles façons de faire pour ne pas revoir les problèmes de l'année écoulée. Sans forcément le dire explicitement, il est probable que certains de ces éleveuses ou éleveurs attendaient de moi des recettes à base de plantes susceptibles de prévenir et guérir toutes les maladies du troupeau.

Bien sûr, en pratiquant la phytothérapie, je prépare et utilise divers mélanges à visée préventive ou curative. Mais, point de recette pour une éradication définitive de l'infestation parasitaire, ni de mélange à même de garantir à tous les coups des mises bas radieuses. N'étant pas un marchand de plantes, je n'ai donc pas l'obligation, à des fins commerciales, de les parer d'une efficacité totale qu'elles n'ont pas forcément en regards de toutes les maladies.

DEVENIR EXPERT DU PARASITISME

Le parasitisme est emblématique de cette situation. Les chèvres y sont particulièrement sensibles, car, grandes amatrices des feuilles à brouter à même l'arbre, elles n'ont pas pu adapter leur système immunitaire au cours des milliers d'années d'évolution. A l'inverse de la brebis, brouteuse invétérée. Et, pour toutes les laitières, la nécessité de revenir à la traite au moins une fois par jour raccourcit le circuit de pâturage possible, augmentant les risques d'infestations parasitaires. Il est alors tentant pour ces éleveurs et éleveuses de me demander LE mélange de plantes qui évitera les infestations et soignera celles qui persisteraient. Et cette demande est d'autant plus légitime qu'il existe sur le marché des dizaines de compléments alimentaires dont les commerciaux vantent l'efficacité radicale sur le parasitisme.
Grande est la déception de mes interlocuteurs quand je leur déclare, qu'à ma connaissance, il n'y a

Foins ou pâtures, l'alimentation est au centre de la santé du troupeau.

H. Lagasse

« Parasitisme en élevage : plaidoyer pour des paysans-experts »

Michel Bouy
Docteur-Vétérinaire

aucun mélange de plantes ayant un effet suffisant sur les parasites pour imaginer simplement laisser de côté le bidon d'anthelminthique « chimique » sans autre effort que de distribuer ledit mélange. Certains ne me croient d'ailleurs pas.

Quoi qu'il en soit, je leur parle alors rotation de pâturage, pâturage mixte, plantes à tanins, parcours boisés et suivis parasitologiques. Je leur demande de devenir experts de leurs parasites et les préviens, avec le plus de douceur possible, que parfois le chemin du zéro-traitement-chimique est long et douloureux.

LA PRAIRIE : LA MEILLEURE PLANTE MÉDICINALE DU TROUPEAU

Mais revenons à cette époque de l'année où, le froid arrivant, les troupeaux rentrent à l'étable. S'annoncent ainsi pour les deux-trois mois suivants le moment des mises-bas. Avec la baisse d'immunité des mères liée à la fin de gestation et l'arrivée de nombreux petits au système immunitaire encore peu aiguisé, c'est un des moments les plus délicats au regard de la santé du troupeau.
Mais une fois de plus, il est hors de question pour moi de prétendre sortir un mélange de plantes miracles qui garantirait que tout se passe bien.
Et toujours, nous nous retrouvons, les éleveuses, éleveurs et moi, à parler alimentation, oligo-éléments et vitamines.
En effet, la meilleure plante médicinale pour le troupeau est son pâturage et son fourrage. Et l'alimentation en fin de gestation et au début de lactation est le point-clef de la santé des animaux. C'est une évidence bien souvent oubliée.

Face à des problèmes de santé récurrents, et avant de chercher une mystérieuse cause tellurique ou un mélange de plantes miracles, il convient de requestionner l'alimentation de tous les jours. Foins ou pâtures, l'alimentation est au centre de la santé du troupeau.
Et, difficulté supplémentaire, elle change en permanence, de mois en mois ou d'années en années. Alors avec tous ces éleveuses et éleveurs qui font appel à mes connaissances en phytothérapie, nous passons, dès la première rencontre, plus de temps à discuter alimentation. Et bien souvent, les maladies se font plus rares au fil du temps et le recours à la phytothérapie devient très ponctuel.

Mais, en toute humilité, je dois reconnaître que, au-delà de mes conseils, un tel résultat est avant tout le reflet de la rigueur et de la ténacité des éleveuses et des éleveurs.

La meilleure plante médicinale pour le troupeau est son pâturage et son fourrage.

H. Lagasse

L'Association vétérinaire des éleveurs de la Raye (AVER), créée en 2006, a passé une convention avec la SCOP Antikor dans laquelle travaille Michel Bouy. Ce mode de contractualisation qui supprime le paiement à l'acte favorise une approche globale préventive et une plus grande autonomie des éleveurs. Dans le cadre de la convention, la SCOP Antikor assure le suivi des élevages, les soins aux animaux, les interventions d'urgences, les prophylaxies obligatoires, l'approvisionnement en médicaments et la formation des éleveurs.

LE PORTRAIT DU MOIS

« Passer d'une pratique curative à une pratique préventive »

Jennifer Herpin

Eleveuse laitière dans la Sarthe

Jennifer Herpin est installée depuis février 2015 dans un GAEC à 3, dans le sud de la Sarthe, sur une exploitation en polyculture-élevage de 100 vaches laitières avec 2 robots de traite et 200 ha de SAU, dont 120 en SFP. Non issue du milieu agricole, titulaire néanmoins d'un BTSA productions animales, elle arrive sur l'exploitation en tant que conjointe collaboratrice en 2013, dans le cadre du départ d'un associé.

A son arrivée et suite à une formation pour inséminer ses vaches, elle rencontre des agriculteurs installés en agriculture biologique depuis une vingtaine d'années qui lui expliquent la façon dont ils utilisent les plantes ou l'homéopathie pour le suivi de leur troupeau. Ces échanges amènent Jennifer à revoir ses idées sur la façon de se soigner, elle et sa famille. Elle achète alors quelques ouvrages sur les « médecines alternatives » pour un usage personnel et familial.

SE FORMER POUR SOIGNER AUTREMENT SES VACHES

Suite à cette démarche, elle cherche à se former pour également envisager de soigner ses vaches avec les plantes. Via la Chambre d'agriculture qui propose diverses formations, elle se forme à l'aromathérapie et la phytothérapie qu'elle met rapidement en application sur son élevage avec des résultats très encourageants, notamment pour les suites de vêlages. Elle poursuit par des formations en homéopathie, acupuncture, ostéopathie et plus récemment shiatsu et communication animale. Ces formations l'amènent à réduire l'usage des médicaments chimiques. Par exemple, pour une vache avec un kyste ovarien ou qui ne vient pas en chaleurs, quelques points d'acupuncture parfois répétés, permettent de résoudre le problème sans utiliser d'hormones pour stimuler la reproduction. En outre, membre d'un **groupe de développement agricole**, elle participe activement aux échanges entre éleveurs qui sont de plus en plus nombreux à se former et à différencier leur approche du suivi de leur troupeau.

UN SYSTÈME D'ÉLEVAGE REPENSÉ

Parallèlement à ces changements de pratiques de conduite du troupeau, et avec l'évolution du GAEC, c'est tout le système d'élevage qui est repensé, avec, aujourd'hui, un système basé sur le pâturage et l'ensilage d'herbe l'hiver. Au cœur du système sanitaire se retrouve donc l'alimentation et tout particulièrement le pâturage, essentiel pour des ruminants.
L'entrée économique n'est pas ignorée non plus, puisque des gains sont notables sur l'exploitation, avec, par exemple, la diminution des coûts vétérinaires comme sur l'utilisation d'un anti-mouches allopathique, passant de 7 € par vache laitière et par mois à 1,5 €.

UN REGARD QUI CHANGE

Dès les premières formations, l'éleveuse constate en outre qu'elle ne regarde plus ses vaches de la même manière et que pousser leurs performances à l'extrême est une forme de non-respect des animaux à leur juste valeur. En développant davantage l'observation du troupeau et de son environnement, elle passe d'une pratique curative à une pratique préventive, dont l'objectif est de favoriser l'immunité naturelle des animaux, et ce dès la naissance. Jennifer est en effet convaincue que les animaux peuvent se défendre seuls contre les agents agresseurs à condition d'être accompagnés pour leur garantir un équilibre de vie, qui tient aussi à l'alimentation (conforté par le passage à l'herbe) ou à la qualité du bâtiment.

SAVOIR OBSERVER

L'observation permet de repérer, dès les premiers signes qui peuvent être légers (un poil un peu jauni par exemple est un indice d'un besoin de détox du foie), une pathologie qui, prise rapidement en compte, pourra être stoppée avant d'atteindre un stade pouvant nécessiter l'usage de médicaments chimiques ou d'antibiotiques.

UNE ÉLEVEUSE LÉGITIMÉE DANS SES PRATIQUES

Jennifer Herpin continue ses expérimentations avec ces approches que les vétérinaires ont fini par accepter et reconnaitre, légitimant ainsi l'éleveuse dans son rôle d'experte pour le suivi sanitaire de son troupeau.

Maîtriser l'art du Reiki

Feminagri (Doubs)

Dans le Haut Doubs, Feminagri est un collectif de 13 agricultrices, organisé depuis 2008 sous forme associative. D'abord réunies autour d'une formation aux premiers secours proposée par la MSA, ces éleveuses ont souhaité continuer à se voir et à échanger sur leurs pratiques agricoles, occasion également de rompre l'isolement.

Engagées dans un processus d'interconnaissance, puis de formations hors agriculture (cuisine, embellissement des fermes, plantes aromatiques), ces agricultrices ont rapidement fait le constat de l'intérêt de suivre des formations axées sur leurs pratiques professionnelles. Et la question de la santé du troupeau est apparue comme fédérative. Déjà sensibilisées aux enjeux de santé animale, notamment du fait d'un cahier des charges AOP Comté relativement contraignant, les éleveuses du groupe pratiquaient aussi peu que possible l'antibiothérapie.

Ces dernières années, le groupe a suivi plusieurs formations, en commençant par l'homéopathie puis l'aromathérapie. L'utilisation des huiles essentielles s'est rapidement heurtée à une difficulté liée à la question des résidus dans le lait : le groupe n'arrivait pas à sécuriser ses pratiques en la matière, c'est-à-dire être assuré que le lait ne garde pas de traces, notamment gustatives, des huiles essentielles.

C'est à ce moment, en 2019, que les éleveuses ont découvert le Reiki, auquel elles se sont formées avec Nelly Tisserand, maître Reiki, sophrologue et art-thérapeute depuis vingt-cinq ans. L'intérêt de cette méthode est justement qu'à l'inverse de l'aromathérapie ou de l'homéopathie, elle n'appelle pas l'utilisation de produits : c'est un travail énergétique qui se pratique par l'imposition des mains. Elle peut être utilisée dans des contextes variés, tant liés à la conduite du troupeau (sortie ou rentrée des troupeaux, intégration d'une nouvelle vache, découverte d'une nouvelle pâture) qu'aux soins des vaches et veaux (faciliter le vêlage et l'accueil d'un veau, soigner des mammites ou des dartres, etc.). L'approche peut être individuelle, à destination d'un animal, ou plus globale en imposant les mains face à tout le troupeau pour le préparer collectivement à un changement. Cette méthode fonctionne particulièrement bien avec les animaux qui n'ont pas d'*a priori*, de peurs ou de résistances comme peuvent en avoir les humains.

10 éleveuses sur les 13 adhérentes du groupe se sont formées, avec une 2ème session en janvier 2021 pour perfectionner leur pratique. Elles utilisent toutes, à des niveaux d'investissement variés, le Reiki dans la conduite de leur troupeau. Cette pratique les a amenées à revoir, plus globalement, leur façon de travailler et leur approche du troupeau : ne plus utiliser de « trique » pour faire bouger les vaches, parler aux animaux et leur expliquer ce qui se passe, comme après un vêlage où le veau est dorénavant laissé plus longtemps avec sa mère. Le Reiki a donc favorisé une prise de conscience plus aiguë de la question du bien-être animal, en écho avec les valeurs que partagent les agricultrices du groupe.

Le groupe continue à se former avec une approche de l'ostéopathie qui, par certains points, en particulier le travail sur les méridiens, permet de faire du lien avec le Reiki. Les éleveuses se rencontrent régulièrement, 4 à 5 fois dans l'année pour un moment convivial qui est également une opportunité pour échanger sur leurs pratiques. Très soudées et solidaires entre elles, les agricultrices de Feminagri se soutiennent, se donnent de l'énergie et s'entraident régulièrement en pratiquant ensemble lorsque le besoin se fait ressentir. Après plus de 12 ans de fonctionnement, Feminagri, membre de la FDGeda Doubs/Territoire de Belfort s'inscrit donc dans la durée.

Observer son troupeau pour intervenir le moins possible

Groupe Santé du Troupeau (Ille-et-Vilaine)

Depuis le printemps 2014, le groupe Geda « Santé du troupeau » est actif sur les questions de santé des bovins. Initié par 2 agricultrices souhaitant rassembler les énergies autour de ce sujet, il regroupe aujourd'hui 10 éleveurs/ses. L'hétérogénéité du groupe, avec 3 exploitations en agriculture biologique et 7 en agriculture conventionnelle, permet des échanges constructifs et transcende la version médiatique des agriculteurs en bio et en conventionnel qui s'affrontent. En outre, les 2 systèmes s'intéressent à l'interaction sol/plante/animal/homme dans une approche globale.

Entre 2015 et 2019, le groupe a travaillé, avec un financement acquis dans le cadre d'un appel à projet agro-écologie financé par la Région Bretagne, sur un projet visant à « *Augmenter l'immunité des vaches laitières et revenir au bon sens paysan pour un troupeau en bonne santé* ». Pendant 4 ans, le groupe s'est retrouvé autour de temps de partage d'expériences, des formations, des audits et des échanges dans une réflexion commune sur le changement des pratiques et l'approche de l'élevage pour renforcer l'immunité du troupeau.

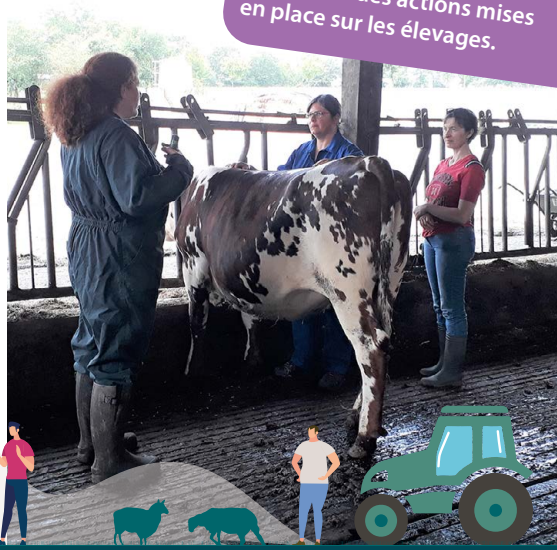
Les formations ont porté sur des sujets variés : des médecines dites complémentaires comme l'aromathérapie, l'acupuncture ou l'homéopathie, la géobiologie, l'alimentation, la méthode Obsalim. Toutes ces formations tendent vers un objectif commun : apprendre à observer son troupeau pour intervenir le moins possible en favorisant un environnement sain.

Les membres du groupe ont aussi profité du financement régional pour définir des indicateurs leur permettant de mesurer la plus-value des actions mises en place sur leurs exploitations. Ainsi, 10 indicateurs, comme le suivi des pathologies animales (baisse du nombre d'événements pathologiques sur les veaux et les vaches), les coûts vétérinaires, le temps de travail ou les coûts alimentaires, ont permis à chacun d'évaluer l'impact économique des changements de pratiques. Pour la majorité, une amélioration globale a été constatée. Cette évaluation confirme que les facteurs d'incidence sur la production de l'atelier sont variables, certains ayant revu leur bâtiment d'élevage, d'autres ayant diminué l'usage des antibiotiques ou encore fait évoluer les rations alimentaires (en termes de quantité et de modalités de distribution). Enfin aujourd'hui, tous se servent d'une boite à outils médicinale très complète avec homéopathie, acupuncture, aromathérapie, ostéopathie et quelques recettes phyto-thérapeutiques sur lesquelles le groupe travaille actuellement (exemples : macérats huileux, hydrolats, gemmothérapie).

Cette expérience a été riche pour le groupe qui a aussi développé des actions de communication vers les acteurs agricoles et non agricoles du territoire. Le groupe est ainsi intervenu à l'école préparatoire vétérinaire de Rheu et auprès d'élèves de BTS du lycée agricole de Dol de Bretagne. Ces interventions auprès des futurs acteurs de la santé des troupeaux, tant éleveurs que vétérinaires, sont particulièrement importantes pour faire évoluer le système vers des pratiques plus agroécologiques. En 2017, le groupe a aussi participé au Festival des Groupes de la FNGeda qui réunit les groupes de développement de toute la France autour de visites et d'échanges entre agriculteurs. Pour le grand public, le groupe a produit un film de 10 minutes diffusé dans plusieurs cinémas du département, festivals, comices, écoles et relayé par Trame, la Région Bretagne, la DRAAF.

Le groupe poursuit ses activités sur la santé du troupeau, avec 3 ou 4 agriculteurs qui s'orientent vers l'apiculture avec l'implantation de ruches.

Le groupe a défini 10 indicateurs pour mesurer la plus-value des actions mises en place sur les élevages.



Se former pour mieux observer son troupeau

GVA de l'Orne

Installée en mai 2001 en élevage laitier et engraissement avec un peu de cultures, puis en GAEC en 2014 avec son mari (lui-même installé en élevage allaitant 100 % herbe), Karine Caillon est membre d'un groupe de développement. Avec d'autres éleveurs/éleveuses en élevage laitier ou allaitant, elle se forme depuis plusieurs années à la santé du troupeau et à l'approche globale.

Dans l'Orne, les **GVA (Groupes Vivre en Agriculture)** regroupent des agriculteurs qui, sur un même territoire, s'unissent pour réfléchir ensemble aux adaptations de leurs exploitations face à l'évolution de l'agriculture. Ces **groupes** proposent des formations sur ce sujet sans forcément s'y consacrer exclusivement. C'est dans ce contexte qu'une dizaine d'éleveurs/éleveuses, installés à une trentaine de kilomètres les uns des autres, s'est regroupée de façon informelle pour travailler collectivement la santé du troupeau.

Les premières formations ont porté sur l'homéopathie et l'aromathérapie. Comme le souligne Karine Caillon, « *l'homéopathie est liée au caractère de l'animal* » et nécessite beaucoup d'observation, quand l'aromathérapie est plus utilisée dans une approche curative en réponse à une pathologie en place ou qui s'installe. De ce fait, il est important d'être vigilant et de se former à l'usage des huiles essentielles.

Ces formations ont été à l'origine de rencontres avec des éleveurs des départements voisins, en particulier de la Sarthe qui paraissaient « *plus avancés* » que dans l'Orne. Ainsi, pour suivre une **formation avec Philippe Labre, docteur vétérinaire**, les éleveurs ornais sont allés se former avec les Sarthois. Le groupe a ensuite poursuivi son cycle de formation avec l'ostéopathie, puis l'acupuncture avec une **intervention de Nayla Cherino Parra, vétérinaire acupunteur**. Pour Karine Caillon, l'acupuncture « *est une démarche qui, au départ, fait un peu peur* ». Cependant, à l'issue de la formation, la mise en pratique sur son troupeau s'est faite sans difficulté, même s'il reste des points à apprendre et à se perfectionner.

L'intérêt de ce petit groupe repose aussi dans sa composition : un tiers en élevage allaitant et deux tiers en élevage laitier, avec des approches dans la conduite des troupeaux différentes, mais aussi des points communs avec des pathologies qui se retrouvent, comme les problématiques pulmonaires ou les vêlages. En outre, le collectif s'est formé à la **méthode Obsalim** et a fait intervenir **Jean Marie Devimeux, géobiologue**, sur les questions de champs magnétiques notamment, ce qui a permis aux éleveurs de prendre conscience de la grande sensibilité des bovins aux ondes.

Cette prise en considération de l'environnement global du troupeau amène à revoir les pratiques d'élevage en étant plus dans l'observation et l'analyse. Le groupe permet aussi d'échanger entre eux et de se poser des questions techniques avec l'utilisation de plus en plus fréquente des réseaux sociaux tel WhatsApp.

En allant à la rencontre d'agriculteurs dans d'autres départements, comme en février 2018 lors d'une journée d'échanges organisée, au Mans, avec les groupes sartois, bretons et **Trame**, les éleveurs/éleveuses de l'Orne se sécurisent et trouvent de nouveaux sujets à creuser ou d'autres façons de travailler. C'est ainsi qu'un groupe féminin a été créé en 2020. Il répond à un besoin de sortir de l'isolement, de se rencontrer, d'échanger sur des sujets techniques comme la conduite de l'élevage, mais aussi des sujets plus « légers » comme les robots de cuisine.

Aujourd'hui, le groupe souhaite continuer à travailler dans sa démarche d'appropriation de la conduite du troupeau, dans la reconnaissance du rôle premier de l'éleveur dans le suivi de son élevage, pour sortir de l'usage des antibiotiques et pour avoir un troupeau serein et en bonne santé, tout autant que les éleveuses /éleveurs.

Mieux prendre en considération l'environnement global de l'élevage.

Accompagner les changements de pratiques

Association regroupant des collectifs d'agriculteurs et des salariés de la profession, Trame est un organisme de développement qui accompagne les groupes dans leur organisation et la mise en œuvre de leur projet.

UNE MISE EN RÉSEAU DES ÉLEVEURS ET DES COLLECTIFS

C'est ainsi qu'à la demande de groupes de développement locaux, plus particulièrement en élevage laitier, et suite à un travail de repérage des actions proposées par ces collectifs autour de la question de la santé du troupeau, un travail de mise en réseau de personnes et de groupes intéressés par le sujet, a été initié.

Cette mise en réseau fonctionne à deux niveaux :

- Elle est virtuelle passant par des échanges via une mailing liste, des réunions d'échanges téléphoniques et, récemment, par l'ouverture d'un groupe WhatsApp qui réunit des éleveuses, éleveurs, animateurs et conseillers de groupes, voire des vétérinaires. Ce groupe permet de dialoguer autour de problématiques qu'apportent les éleveuses et éleveurs. Et c'est également un espace de partage d'informations diverses ayant trait au sujet intéressant tout le monde (des vidéos, des articles, des documents techniques...).
- Elle est bien évidemment aussi physique avec l'organisation de journées d'échanges en région, auxquelles sont invités des éleveuses et éleveurs de toute la France. C'est ainsi que dans les zones d'élevage laitier, notamment en Franche-Comté, Pays de la Loire et Bretagne, des rencontres ont été organisées depuis 2015, facilitant la mise en réseau par de l'interconnaissance avec des participants et des échanges de pratiques tant sur le fonctionnement des collectifs que sur les pratiques en termes de suivi des troupeaux.

RECRÉER DU DIALOGUE ENTRE LES ÉLEVEURS/ÉLEVEUSES ET LA SOCIÉTÉ

Trame poursuit ces actions qui s'inscrivent pleinement dans la transition agro-écologique et climatique, en répondant également aux attentes de la société de plus en plus informée et vigilante à ces enjeux.

Un travail de communication est de ce fait tout aussi important à mettre en place et à développer pour recréer du dialogue entre les consommateurs et les producteurs et responsabiliser toutes les parties en présence. C'est ce qui se fait de plus en plus et Trame y participe via sa page Facebook, sa newsletter, son journal Travaux-et-Innovations, mais aussi en participant à des projets multi-partenariaux axés sur la concertation territoriale.

LE COLLECTIF « PLANTES EN ÉLEVAGE »

Trame est membre du collectif « Plantes en élevage » qui regroupe une dizaine d'organisations et d'individus dans un objectif commun de faire reconnaitre l'usage des plantes en élevage par les autorités publiques. Organismes de développement, instituts techniques, syndicats, vétérinaires, réseaux sanitaires…, ce collectif œuvre à la reconnaissance de l'expertise des éleveurs dans la conduite de leur troupeau, la question des plantes étant un des points d'achoppement principal.

#1 LE CAHIER NUMÉRIQUE
AMÉLIORER SES PRATIQUES EN SANTÉ ANIMALE
rédigé par Yasmina Lemoine, Chargée de mission « Transitions agro-écologiques et climatiques » à Trame
☎ 06 79 85 75 67
✉ y.lemoine@trame.org

Le #Cahier numérique est réalisé par Trame, avec le soutien de :
Avec la contribution financière du compte d'affectation spéciale développement agricole et rural CASDAR
MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE ET DE L'ALIMENTATION